

Bulletin de la Cabine

18 télescope



Novembre 2000

Prix : 9FF

Guest éditorial

Fayçal Djezar, Alger, octobre 2000

Très chère Elisabeth,

Y'a pas à dire, mais Télescope 17 est aussi noir que les célèbres trous. Certes l'occasion ne prête pas à rire (le décès de Heidmann) mais tu as poussé le chagrin très loin. On sent qu'il était très important pour toi.

Pour te dire la vérité, j'ai de toi une image (une vraie) et une autre de fan inconditionnelle qui serait capable d'envoyer son fanzine à une seule personne rien que pour le plaisir de parler de son sujet favori. D'ailleurs depuis que j'ai découvert le monde du fanzine grâce à Claude OCTA Dumont et Alain Xuensé Lebussey, puis nos amis de Prades, j'admire ceux qui se lancent dans le fanzinnotage. Je trouve que c'est la forme absolue de liberté.

Quand tu rencontres une personne qui a les mêmes goûts que toi et qui à chaque rencontre t'apporte toujours plus, tu ne te lasses jamais de la rencontrer. De même, lorsque tu regardes un film et qu'il te plaît, c'est qu'au fond, tu aimerais qu'il t'arrive la même chose. Ton article n'a pas été vain, tu as donné envie -au moins- à une personne de lire Heidmann et puis l'essentiel dans la vie de chacun n'est pas de réussir ce qu'il entreprend, ni d'acquérir la sympathie des autres de son vivant. Combien ont connu la consécration après leur mort ?

Je voudrai souligner la dernière phrase de la page 04 : « le décès de J.H laisse assurément un énorme vide, avec un avant goût de trouille cosmique. Et si nous étions seuls dans l'univers ? ». Pourquoi cette trouille de l'inconnu ? Mais avant tout, il me faut reconnaître que j'essaie de tout voir à travers un esprit religieux.

En lisant l'article sur la colonisation, ça m'a fait rire, avec les massacres en Palestine. Télescope ne devrait-il pas en parler ou tout au moins demander une aide ET ? Il ne faudrait surtout pas laisser les Israéliens partir dans l'espace.

A la page 08 une énième explication de SETI, après 17 numéros tu l'expliques encore ! Alors il n'y a pas de raisons pour que je n'ajoute pas ma contribution personnelle.

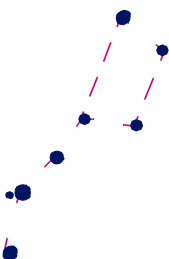
De tous les temps, l'homme a été subjugué par ses sens, mais ce sont surtout la vision et l'ouïe qui l'emportèrent sur les autres car ils portaient très loin. Donc, après avoir découvert le télescope et scruté l'es-paaaaace infini (prononcer avec les oreilles pointues), il est tout naturel que l'homme cherche à écouter les étoiles, du moment qu'elles parlent beaucoup pour rien dire, c'est pas gênant.

Quant à l'idée citée par Sébastien Denis, elle est pas mal, mais je voudrais pousser l'observation plus loin, est-ce que les apparitions ovniées ne coïncident-elles pas avec la tournée de Dorothée ? Si c'est le cas il faudrait reconvertir SETI en station FM. Mettre un radiotélescope sur la face cachée de la lune, c'est bien. Mais j'ai peur que si ça se fait, ça mette la puce à l'oreille des militaires, des industriels, des sectes, des gourous en mal de suicides collectifs... A tel point qu'un jour les gens remercieront le ciel que cette face soit cachée.

Pour finir, retour à ton article sur *Dieu, le singe et le big bang*. Après lecture de cet article que j'ai apprécié, j'ai souligné au stylo noir une phrase : « *Dieu, le singe et le big bang* veut aider les croyants à accepter le monde [...] à être le créateur d'un monde en évolution ».

Mais bien sûr que le monde est en évolution !

Pourquoi faudrait-il écrire un livre pour en convaincre les croyants ? Ces derniers ne voient-ils pas que le fœtus change radicalement de forme, que le baobab n'a rien avoir avec sa graine, qu'un enfant grandit, que les saisons se chevauchent ? Moi qui suis croyant, je me dis que si tout change c'est que le créateur l'a voulu !



Bulletin de la Cabine Télescope 18 - Novembre 2000.

ISSN 1283-8284. Dépôt légal à parution. Prix 9F. Abonnement 30F/4N°

Contact : Elisabeth Piotelat, Champ Rousseau, 71330 Frangy en Bresse

Sur la toile : <http://www.chez.com/telescope/>

Merci à : Christian Bouchet, Honoré Dembélé, Fayçal Djezar, Fabien Fakhimi, Jean-Jacques Nguyen et Marc Schweizer



Ainsi, un point c'est tout, pourquoi le monde devrait-il être figé, le mouvement c'est la vie, si la Terre ne tournait pas, il y aurait-il eu une vie sur Terre ? Non et ceux qui me diront oui parce que Dieu est tout puissant, je leur dis parce que Dieu est tout puissant qu'il a créé un monde ordonné de la sorte, tout peut être mis en équation, chaque chose a une explication, il n'y a pas de miracle (qui existent quand même).

Pour que la pluie tombe il faut un nuage.
Pour qu'un nuage vienne il faut du vent...

D'ailleurs je crois que la vision qu'ont les gens de la science dépend de la culture véhiculée par cette religion. Ce qu'a dit Arnould me rend perplexe, car je lis dans le *Coran*, qui est un livre qui parle aussi bien d'enfer que de paradis, le verset suivant :

« C'est lui qui envoie les vents comme une annonce de sa miséricorde. Puis, lorsqu'ils transportent une nuée lourde, nous la dirigeons vers un pays mort (de sécheresse), puis nous en faisons détendre l'eau, ensuite nous en faisons sortir toutes espèces de fruit. Ainsi ferons-nous sortir les morts. Peut-être vous rappellerez-vous »

sourate 07, verset 57

Ou lorsque je lis :

« N'as-tu pas vu qu'Allah pousse les nuages ? Ensuite, Il les réunit en un amas, et tu vois la pluie sortie de son sein. Et Il fait descendre du ciel, de la grêle (provenant) des nuages (comparables) à des montagnes. Il en frappe qui Il veut Et l'écarte de qui Il veut. Peu s'en faut que l'éclat de son éclair ne ravisse la vue. »

sourate 24, verset 43

Ces versets qui datent de 14 siècles peuvent fournir une idée sur la justesse de cette équation :

« données scientifiques justes == révélations religieuses justes »

Savait-tu que les exégètes musulmans (d'il y a des siècles) disent que l'univers a été créé en six jours, pas de 24 heures, mais en six périodes. Bref, la science peut rimer avec la religion.

Au fait y'a un truc qui m'échappe, tu es plutôt SF ou uniquement S ? Si je dis ça c'est parce que Télescope parle d'ET mais sous forme de courbes et de probabilités, ce qui est, je pense plus proche à intéresser les gens. Ce qui me chiffonne c'est l'image qu'on veut nous imposer des ET, qu'ils soient belliqueux ou amicaux, ils sont toujours plus avancés technologiquement que nous, plus sages, plus respectueux de la vie, (ils frôlent carrément le newage), il est normal qu'une

LECTURE

L'imparfait du futur

Pour les plus jeunes (d'esprit), Dargaud vient de rééditer la BD *L'imparfait du futur* d'Emile Bravo.

C'est l'histoire de Jules, sélectionné par l'ASM (Agence Spatiale Mondiale) pour une mission pour Alpha du Centaure. L'ASM vient de concevoir un vaisseau interstellaire et elle maîtrise la vitesse de la lumière. Le professeur Gredulin annonce aux parents de Jules que le voyage durera trois mois... et ils acceptent pensant que le contact avec des « Prinobelles » ne peut être que bénéfique pour leur enfant.

Une fois dans l'espace, Jules découvre que le voyage durera trois mois pour lui, mais que plus de 8 ans se seront écoulés sur Terre. Les extraterrestres et créatures d'Alpha du Centaure sont très sympathiques. Les amateurs reconnaîtront même les « petits gris », ben oui, ceux qui étudient les terriens depuis pas mal de temps...

En tous cas, cette histoire drôle, scientifiquement correcte et instructive ne peut faire de mal à personne.

E.

telle SF soit apparue après la 2ème ww, avec la guerre froide et la menace nucléaire, beaucoup désespèrent de la race humaine. Certes, on est tenté de croire à ces AUTRES ayant réussi leur vie mieux que nous. Ils pourront même nous sauver. Ne pouvons-nous pas penser que l'homme peut mieux faire ?

Combien de personnes s'intéressent aux ET non pas pour la science mais dans l'espoir de trouver une race plus développée ? Personnellement, si l'on m'annonçait la découverte de mouches sur Venus ça ne me ferait rien, déjà avec les mouches terriennes... S'il y a un cliché qui persiste c'est celui d'ET sans complexe ni tabous et sans restriction d'ordre sexuelle. Dernièrement j'ai lu un très bon livre de JOHN BOYD : *Les libertins du ciel*, qui illustre parfaitement ce complexe, il y a un grand nombre de personnes qui ne peuvent assouvir leurs fantasmes ici-bas sur Terre, alors elles cherchent à le faire sur Mars !

J'espère que les personnes qui vont contribuer à Télescope entendront ce message et y remédieront. En attendant que tu m'annonces une bonne nouvelle venant du ciel, reçois mes plus terriennes salutations.

Humainement votre

Fayçal



Réprimandes nocturnes

Fabien Fakhimi

Frank referma le dossier d'un coup sec, anéantissant par là même les espoirs de son interlocuteur.

« Je suis désolé, dit-il d'un ton qui se voulait compatissant sans y parvenir totalement, mais l'analyse astrologique est formelle. Vous n'avez pas le profil que nous recherchons. »

Le visage de l'infortuné candidat, dont seuls les sourcils s'étaient contractés jusqu'ici, se ferma de colère.

« Je... vous demande pardon ! L'analyse astrologique ? Mais... il s'agit de méthodes sans aucune valeur scientifique ! Je les soupçonne même d'être illégales ! »

La main de Frank se déploya en signe d'apaisement, mais sans rien enlever à la fermeté de son propos.

« Excusez-moi monsieur, je vous arrête tout de suite. Toutes nos pratiques d'embauche sont scrupuleusement examinées par les meilleurs spécialistes judiciaires. »

Il relâcha la pression sur sa main, qui retomba, presque inerte, sur son bureau.

« Quant à déterminer la pertinence de telle ou telle discipline... vos propos n'engagent que vous et n'ont pas plus de valeur scientifique que ce que vous dénoncez. »

Un brusque changement s'opéra alors chez le candidat car l'ensemble de ses traits se décomposèrent. Il venait de se rendre compte que le discours de Frank étant parfaitement rodé, il était illusoire de prétendre inverser sa décision. En tant que recruteur et patron de son entreprise, Frank avait sans doute prononcé des dizaines de refus, éconduit presque autant de suppli-

cations. Une fumisterie pseudo-scientifique venait de fouler au pied une existence entière et tous les arguments que pourrait avancer la victime seraient vains.

« Bien, enchaîna Frank ! Là dessus... si vous voulez m'excuser... j'ai de nombreux dossiers à traiter. »

Il se leva de manière presque alerte, serra la main du candidat avant même que celui-ci se rende compte qu'il la tendait et quitta la salle d'entretien. Une fois dehors, il regarda distraitemment sa montre pour s'apercevoir qu'il était sept heures du soir, ce qui eût comme effet de le décider à rentrer chez lui. Après avoir donné les clés des locaux de la PME à sa secrétaire (une petite brunette qu'il tenterait de mettre dans son lit, il s'en était persuadé, dès que les candidatures se feraient moins importantes) il s'empara de son attaché-case et sortit.

Au volant de sa berline climatisée, il rêvassa joyeusement à l'architecture commerciale et technologique qu'il mettait en place. Internet était un marché porteur et il avait bon espoir de toucher son premier salaire dans les six mois, soit un an seulement après ses débuts. En attendant, il touchait de confortables dividendes depuis l'entrée en bourse. Sa société de sécurité informatique comprenait maintenant sept ingénieurs et s'apprêtait à en embaucher quatre autres. Le flot des demandes était tel que Frank devait parfois employer des méthodes peu orthodoxes, voire à la limite de la légalité. Heureusement pour lui, les avocats, bien rémunérés, font parfois des miracles.

« Mais voir la tête éberluée de l'autre imbécile lorsque je lui ai parlé d'astrologie, pensa-t-il narquois... Ha ! C'était le pied ! »

Rédition

Le Barbare et la jeune juive

Est-ce un roman ? Un récit autobiographique ? Son auteur est-il un extraterrestre ? Je ne sais. En tout cas, même s'il ne traite pas de science-fiction, ce livre nous prend à la gorge, nous saisit aux tripes pour peu que l'on aime lire. Curieusement, cet ouvrage préfacé par notre Princesse des Etoiles, paru il y a un an déjà, ignoré par les media et le grand public, fut remarqué par des lecteurs de tous âges, qui en parlèrent avec enthousiasme autour d'eux.

On chuchote même qu'il obtint une voix au dernier Prix Goncourt.

Cette réédition inattendue, chez un éditeur de science-fiction bien connu, n'étonnera que les sots. Les initiés savent que, de plus en plus souvent, les vraies merveilles de la littérature d'aujourd'hui paraissent chez de jeunes éditeurs dynamiques avant de devenir des classiques. La véritable littérature de notre temps, les ouvrages qui comptent vraiment, sont publiés par des aventuriers passionnés et non par d'incultes gestionnaires pour qui le livre n'est qu'un objet de profit immédiat.

M.S.

<http://barbare.de-france.org/>



Alors commença une minute d'hilarité qui faillit provoquer un accident. Lorsqu'il repensa au visage du prétendant, à son expression déconfite, hésitant entre la révolte et le gémissements, Frank fut pris d'un rire particulièrement handicapant. L'image s'encrea d'ailleurs avec une intensité telle qu'il cessa au plus fort de ses spasmes de voir l'homme comme son souvenir reproducteur le lui présentait. Il ne voyait plus qu'un animal blessé. Un bête canine, un loup ou un gros chien, pris dans les mâchoires perforantes d'un piège de trappeur. Les efforts de l'animal pour s'extraire ne réussissaient qu'à le faire glapir davantage. La métaphore de la proie semblait à Frank d'une justesse exquise.

Les larmes embuèrent son regard jusqu'à la limite de l'opaque. La route secondaire qui le conduisait chez lui étant presque déserte, une attitude posée, sans changement de direction, associée à un léger ralentissement, aurait probablement sécurisé la situation. Mais prenant subitement conscience de son aveuglement, Frank céda à la panique. Il donna un brusque coup de volant sur la gauche en écrasant la pédale de frein. La voiture fit une embardée crissante pour ne s'arrêter qu'à quelques centimètres du fossé herbeux qui bordait la route. Avant même d'avoir repris son souffle, Frank jeta plusieurs coups d'oeil apeurés autour de lui. Mais ne parvenant pas à une vision confortable de son siège, il défit sa ceinture et sortit pour examiner les alentours.

Personne.

Aucun piéton n'avait traversé, et surtout, aucun représentant des forces de l'ordre n'était présent. Frank posa son avant-bras sur le toit du véhicule, y plongea son front, et soupira longuement. Puis il ne put s'empêcher d'émettre un petit ricanement.

« Pas vu, pas pris », pensa-t-il.

Il redémarra avec un esprit presque enjoué, sifflotant durant le reste du trajet.

En arrivant chez lui, il trouva son appartement dans l'état du matin même. La femme de ménage n'était pas passée afin d'effectuer le nettoyage et le rangement. Cela surpris Frank dans un premier temps mais il se rappela que l'employée avait pris un jour de congé pour un enterrement quelconque.

Était-ce son père ? Peut-être son frère...

Il balaya la question d'un revers de main. Il allait devoir se débrouiller seul pour préparer son repas.

« Et bien ! Au diable ! Je ne suis pas impotent ! »

Ce fut plus difficile qu'il ne l'aurait cru mais moins que la situation ne le laissait présager. Il réussit à réaliser deux oeufs brouillés ainsi qu'un steak, non sans les avoir copieusement imprégnés d'huile par ignorance.

Après le dîner, Frank s'affala sur le fauteuil de son salon pour s'hypnotiser avec l'une des nombreuses

LECTURE

De l'autre côté du soleil

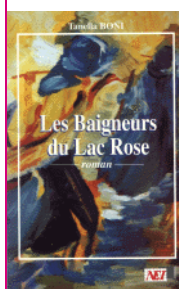
Tanella Boni écrit-elle de la science-fiction ? A l'aube de l'an 2000, elle seule avait su relever le défi de l'UNESCO proposant à quelques personnalités d'écrire une lettre destinée aux générations qui vivront dans 50 ans. En éliminant les lettres pessimistes du style « plus jamais ça » ou les bons sentiments à 10 balles à l'instar de celui d'Hubert Reeves : *Le XXIème siècle sera vert ou ne sera pas*, seule ressortait l'éblouissante contribution de la philosophe Ivoirienne : *Chaque humain est la source du temps*. Tanella Boni invitait un enfant à passer à l'âge adulte après 7 jours de transition dans une grande bulle. Ces deux histoires pour enfant illustrent parfaitement cette réflexion.



Tanella Boni n'écrit pas de science-fiction. Pourtant... j'ai ressenti comme un paradoxe temporel en lisant ce sympathique recueil au titre astronomique. Vivement dans 6 mois que l'on soit justement de l'autre côté du Soleil, bien que l'hiver ait son charme à Lyon ! Le quatrième de couverture stipule « A partir de 11 ans ».

Chouette, je suis du bon côté de la barrière ! La phrase d'introduction m'a ramenée à une autre réalité « deux récits dont les héros ont votre âge ». Je n'ai cependant eu aucun problème à m'identifier à Solène la collégienne ou à partager les inspirations d'Aza qui plante des papayers.

Tanella Boni n'écrit pas de science-fiction. Pourtant... le bracelet magique de Solène ne vient-il pas d'une autre galaxie ? Les envolées oniriques invitent à des voyages au fil de la magie des mots. Lorsque la collégienne est amoureuse, la pureté des sentiments et la beauté du style résolvent le paradoxe temporel.



Cet étonnant petit recueil est aussi destiné aux adultes situés de ce côté-ci du Soleil, même s'ils préféreront sans aucun doute poursuivre Misora dans *Les Baigneurs du Lac Rose*.

Mais c'est une autre histoire...

E.



émissions populistes pullulant chaque soir sur les chaînes grand public. Lorsque celle-ci commença, à huit heures trente, le crépuscule d'été irradiait encore tristement l'intérieur de l'appartement, de sorte que Frank n'avait pas cru impératif d'allumer l'halogène. Il fixa nonchalamment l'appareil cathodique et berça son esprit avec les rires gras de l'assistance et les interjections du présentateur.

Rires gras... présentateur...

La somnolence le saisit. Il lutta quelques instants, rehaussant ses paupières, éclaircissant ses oreilles. Une nymphe à l'appendice nasal cloisonné s'exprimait sans aucune pertinence.

« Alors... si vous voulez... ce qui excite les Meêecs à mon avis n'a rien de commun avec ce qui excite les Nânâs. La.. euh.. Naâature n'est pas la même, quoi... »

Et pierre qui roule n'amasse pas mousse. Et tant va la cruche à l'eau...

Sa vigilance s'affaissa une seconde fois et le sommeil le saisit entièrement.

Il se réveilla entouré par la pénombre avec le sentiment de s'être assoupi plusieurs minutes de manière réparatrice. Mais il se trompait quant à la durée, il s'en

rendit compte en reprenant ses esprits. L'écran de télévision n'affichait plus qu'une neige grouillante, simulacre de mouvement quantique. Il devait être trois heures passé. Le premier réflexe de Frank fut de chercher à éteindre le poste. Il regarda laconiquement sa table basse.

Sans succès.

Ce fut en reluquant son carrelage, supposant que la télécommande avait chuté, qu'il devina la forme blanchâtre. Il se redressa d'un coup, les yeux écarquillés. Elle se tenait debout, reposant sur des jambes ténues mais sans faiblesse, immatérielles mais indubitables. La créature entière était blafarde comme un nuage de farine et ondulait lentement à l'instar d'un reflet aquatique. Il s'agissait d'un homme d'une cinquantaine d'années, souriant mais pourvu d'un regard pénétrant, impitoyable. Frank le reconnut dans la seconde, et il en fut d'autant plus effrayé.

« Mô... monsieur Henri... c'est vous ? »

La forme sépulcrale pouffa de manière méprisante, à la limite du dégoût.

« Non, ami... déclama-t-elle d'une voix banale simulant l'emphase. Je suis le fantôme des Noël passés...

Rédition

La planète antennée

Connaissez-vous André Müller ?

Du 4 au 29 septembre 1924, France-Soir a publié un feuilleton de cet auteur *La planète antennée*.

L'histoire me semble étonnante pour l'époque. Imaginez tout d'abord qu'il n'y ait plus de T.S.F. sur Terre à cause d'un orage martien. Une belle jeune fille, Nydia, est la seule à posséder un pouvoir médiumnique de manière à voir le navire martien avant tout le monde : « Fument-ils, ne fument-ils pas ? Le certain est qu'ils sont installés dans un cigare, lequel n'est d'ailleurs qu'un bateau. »

Ensuite, c'est la lutte entre les nations, chacun espérant que les martiens se poseront sur leur territoire. Le St Siège ordonne de faire sonner toutes les cloches. La réaction de Mussolini est d'appeler son chef de Cabinet et lui demander :

« que fait le Vésuve ? »

Mais Nydia tombe dans les pommes et finalement, c'est l'abbé Moreux qui aperçoit le premier le vaisseau, qui se pose sur le Mont Blanc.

Ensuite, je vous passe la préhistoire des martiens, l'explication de leur reproduction, et le vénération de la transparence (oui, ils sont transparents). Ils donnent aussi des leçons... et finalement créent une nouvelle religion. La petite revue de la presse mondiale est hilarante.

Bien sûr, tous ceux pour qui Lourdes n'a rien fait vont sur le Mont Blanc (mais quand on s'approche trop des Martiens, on est éjecté. Les photos sont floues. Seuls les peintres peuvent représenter le navire).

La voyante Nydia est toujours dans le coma, mais les Martiens font bouger ses lèvres quand ils ont un truc à dire. C'est la panique dans les colonies britanniques. Gandhi est assassiné.

Finalement, les martiens meurent aussi (mais ils savaient que c'était un aller simple). Ils envoient un testament (via les lèvres de Nydia) où ils prônent la paix.

« Votre planète bruyante trouble le concert silencieux des mondes et, lorsqu'elles apparaissent dans l'au-delà radieux, trop d'âmes terrestres gémissent encore de leurs blessures ».

Les journaux qui ont reproduit ce discours furent interdits, brûlés par les dirigeants à qui cette propagande ne plaisait pas. Les protestants et les catholiques ont rajouté que le *Très Haut* avait détruit les Martiens.

Ce feuilleton a été réédité en 1998 par APEX (J.P. Moumon, 19 rue Thiers, 83590 Gonfaron). Non seulement j'ai trouvé ça très drôle, mais aussi la plupart des idées m'ont semblé bien en avance pour l'époque.

E.



Puis, cessant son effet théâtral :

— Bien évidemment je suis Joseph Henri, triple imbécile !

Frank se recroquevilla à l'extrémité de son fauteuil.

— Mais... vous êtes mort !

Henri pris un visage consterné, se frictionnant les sourcils entre les doigts.

— Peut-être mon insulte était-elle en dessous de la vérité...

Il assena à Frank un regard séducteur et parla d'une voix douceâtre :

— N'est-ce pas le propre des fantômes d'avoir trépassé.

L'autre n'en croyait pas ses oreilles. Il se faisait sermonner dans son salon à trois heures du matin par le spectre de son professeur de mathématiques.

— Pou... pourquoi êtes-vous ici ?

— Ah ! Enfin une question possédant un ferment de pertinence ! Vois-tu, je m'adresse à toi pour révéler l'appel du vide.

La bouche de Frank s'ouvrit bêtement sous l'effet de l'incompréhension.

— Ne t'inquiète pas, lui affirma Henri. Nous autres fantômes adorons parler par énigmes. Une vieille tradition Ecossaise...

Il inspira bruyamment puis reprit :

— Tu es un raté. Non, ne m'interrompt pas, mon exposé sera bref. Ta vie est un échec. Quelle déception pour moi qui avait cru t'élever (avec mes éminents collègues) au rang de citoyen ! Tu ne t'es révélé en définitive être qu'un agent économique, un rouage financier. Mon cher disciple, il existe plusieurs manières de rater sa vie. On peut rechercher de mau-

vais objectifs avec de mauvais moyens, ou encore de bons objectifs avec de mauvais moyens. Mais le cas le plus infamant est pour moi sans conteste la recherche des mauvais objectifs avec de bons moyens.

Comprenons-nous bien, si les objectifs sont mauvais les moyens le sont aussi la plupart du temps... mais pas toujours. Je t'ai donné toutes les méthodes déductives qui ont été miennes et qui (on me l'a appris dans les sphères célestes) sont la justesse même. Mais je ne pouvais pas diriger ton existence, trouver sa finalité, à ta place. Tu devais t'en charger et tu as lamentablement échoué. Tu as fait de l'argent, l'outil par excellence, le but par excellence. Tu n'imagines pas la honte que j'éprouve à t'en avoir donné les voies ! Comprends-tu l'absurdité de ta situation ? Chaque jour tu utilises des clous pour construire une machine à en fabriquer d'autres. Et tu es devenu un clou toi-même ! Le clou d'un édifice cyclopéen qui, au nom d'un progrès dont il ignore la direction, s'élève chaque jour davantage. Tu n'es rien ! Rien qu'un objet !

Devant un tel réquisitoire, Frank ne parvint à aucune réponse construite. Juste bredouillement maladroit.

— Euh... je... euh...

Etait-ce la force des propos du spectre ou quelque pouvoir surnaturel utilisé par celui-ci ? Le chef d'entreprise était intérieurement brisé, laminé de manière irrémédiable.

— Maintenant, murmura Henri avec un accent mystique, perçois-tu l'appel du vide ?

Frank fronça les sourcils.

— Non, je... »

Mais il sentit un souffle frais lui caresser les joues. La fenêtre était ouverte.

Il ne se rappelait pas y avoir touché.

Rio de Janeiro, Brésil.

Octobre 2000 -

La direction de l'une des plus importantes organisations de radioastronomes amateurs a rejoint le corps scientifique international qui étudie l'éventualité d'un contact radio extraterrestre. H. Paul Shuch, directeur exécutif de la SETI League, association à but non lucratif, a été désigné pour servir au sein du sous-comité de post-détection SETI de l'Académie Astronautique Internationale (IAA), lors du Congrès Astronautique International qui s'est déroulé la semaine dernière à Rio de

Janeiro. Sous la direction de Paul Shuch, les 1200 membres de la SETI League, répartis dans 60 pays, recherchent, dans le domaine optique et radio, des preuves crédibles de vie intelligente dans l'espace.

La rigueur scientifique est importante pour les professionnels comme pour les amateurs note le professeur Ray Norris, astrophysicien Australien, président du sous-comité.

La communauté amateur apporte des ressources qui aideront beaucoup le développement de SETI. La participation du Dr. Paul Shuch dans ce comité renfor-

cera l'étroite collaboration entre les organisations amateur et professionnelles autour de SETI.

En plus de ses références scientifiques, Paul est un opérateur radio de longue date, un expérimentateur remarqué des micro-ondes et un responsable de la communauté des satellites de communication amateur. Professeur d'ingénierie en retraite, il lui fut demandé de diriger la SETI League à ses débuts en 1994.

Le prochain Congrès de l'IAA se déroulera à Toulouse en octobre 2001. Nul doute que Paul Shuch y sera !

Communiqué de presse



D'Allemagne...

Elisabeth Piotelat

Les 9 et 10 septembre s'est tenu le second congrès organisé par l'ERAC (European Radio Astronomy Club) et la SETI League. L'observatoire d'Heppenheim en Allemagne a accueilli une soixantaine d'astronomes plus ou moins amateurs venus de toute l'Europe. Paul Shuch avait traversé l'Atlantique ainsi que Mike Gingell et sa femme pour voir grandir leurs progénitures. L'ERAC représente la partie européenne de SARA (Society of Amateur Radio Astronomers) qui compte près de 450 membres dans le monde entier. « We are really one planet »¹ fut l'un des premiers mots de Mike, président de l'association jusqu'à l'année dernière. Paul a su gonfler l'enthousiasme des membres de la SETI League issus d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, d'Angleterre, des Pays Bas et bien sûr de France. Il avait apporté sa guitare pour accompagner les derniers tubes de folk music, ou l'art de chanter l'histoire de la radioastronomie sur des airs connus.² Les rencontres dans le réel ont tout de même quelque chose de plus que dans l'univers virtuel.

Coordinateur de la SETI League en Allemagne et fondateur de l'ERAC, Peter Wright organise ce congrès tous les trois ans dans le but de favoriser les échanges de connaissances et de tuyaux entre les amateurs de radioastronomie, généralement isolés dans leurs pays respectifs mais dont les compétences s'avèrent complémentaires. Le samedi matin, nous nous sommes donc tous retrouvés à l'observatoire Starkenburg³, après avoir grimpé entre les bois et les vignes quasiment au sommet de la colline qui domine la ville d'Heppenheim, dans la région de Mannheim. Le matériel de nos hôtes m'a vraiment impressionné. Sept télescopes optiques armés de caméras CCD, une grande parabole à l'entrée et des antennes un peu partout ne représentent que la partie visible de l'iceberg. A l'intérieur, les récepteurs, les ordinateurs et la bibliothèque feraient rêver tout club amateur. L'observatoire de Starkenburg existe depuis plus de trente ans et compte à son actif quelques découvertes de

cailloux orbitant entre Mars et la Terre, comme 1997GB. Le logiciel EasySky développé par Matthias Busch⁴, permet de simuler la position de toutes les planètes mineures recensées. Nous étions installés dans une salle de conférence qui possédait bien sûr tout le matériel pour la présentation des exposés, de quoi faire des envieux chez quelques scientifiques dont les laboratoires sont certainement moins bien équipés.

Sven est-il parent avec Paul ? Telle était la question de l'Allemand dans une lettre envoyée à l'Américain suite à la lecture d'un article sur SETI. Leur passion commune pour la radioastronomie a permis le contact entre deux cousins. La planète est vraiment petite ! Sven Alexander Shuch a présenté l'observatoire radio de Zollernab et les débuts d'un énorme projet destiné à attirer les touristes à Brittheim. Quelle surprise de reconnaître l'immense parabole que je croisais tous les matins en arrivant à la station de Lampoldshausen lors de mon stage à la DLR en 1994 ! Avec des moyens logistiques à la hauteur de son projet, Sven Shuch a récupéré l'antenne et lui a fait traverser une partie de l'Allemagne jusqu'à sa station.

Ernst Lankeit de Karlsruhe, n'a pas de parabole mais une antenne hélicoïdale et un récepteur fabriqués avec ses propres moyens, ce qui lui permet d'observer le Soleil depuis plus de quinze ans. Sa présentation des techniques de calibration des instruments montre que le temps, la passion, la persévérance et l'intelligence conduisent toujours au succès, peu importe le budget de départ. Paul Shuch a décrit la manière de récupérer à peu de frais une antenne aux Etats-Unis. « En vous promenant, vous remarquez une grande parabole dans un jardin. D'abord, vous vérifiez qu'il y en a une plus petite sur le toit. Si c'est le cas, vous vous arrêtez et regardez la grande parabole de manière plus détaillée. Si aucun câble n'en sort, c'est gagné ! Il ne reste plus qu'à frapper à la porte, saluer les propriétaires et leur faire part de la promotion que vous offrez pendant quelques jours. Eh oui, exceptionnellement, vous pouvez gratuitement débarrasser ce jardin de cette antenne monstrueuse qui prend de place et ne sert plus à rien ». En Europe, cette méthode ne marche pas, simplement parce que les paraboles satellites ont toujours eu la taille des marguerites. Le système d'Ernst Lankeit pourrait servir de référence dans de nombreux pays du vieux continent.

1. Nous sommes vraiment une planète.

<http://www.bambi.net/sara.html>

2. On peut acheter le «SETI song book» à la SETI League et écouter quelques extraits sur le web.

3. ERAC. Ziethen str 97 D-68259 Mannheim
erac@rhein-neckar.netsurf.de

<http://www.regio-info.de/sternwarte-heppenheim/>

4. <http://www.easysky.de>



A midi, nous avons quitté l'observatoire et descendu la colline pour prendre un repas au restaurant Dalma-cija situé un peu plus bas. Ce fut l'occasion de tester l'excellent vin blanc local et de discuter de choses et d'autres, comme la faiblesse de l'Euro ou l'état des recherches sur la cancer du cerveau dans certaines universités allemandes.

L'après-midi a débuté avec un exposé de Paul Shuch sur le canular EQ Pegasus. Il a résumé l'histoire et a donné d'autres informations que celles diffusées à l'époque sur Internet. L'auteur a été identifié. Handicapé moteur, il passerait son temps sur le net à pirater des ordinateurs et à se livrer à ce genre de mise en scène. Le journaliste de la BBC qui avait relaté la découverte sans attendre la moindre confirmation, a été radié du comité SETI dont il faisait partie en tant qu'ancien radioastronome.

Membre de l'ERAC et de l'observatoire d'Heppenheim, Armin Falb, a brillamment exposé ses connaissances sur l'interférométrie. Sa vie familiale et professionnelle ne lui laisse pas assez de temps pour se livrer à des expériences sur le terrain, ce qui ne l'empêche pas de se plonger dans la littérature radioastronomique avec bonheur.

Nicholas Heijblok, dentiste représentant de la SETI League aux Pays-Bas a décrit son antenne parabolique, fabriquée maison à partir de planches de bois, d'un diamètre de 2,6 m, qui lui permet d'écouter le ciel sur 21 cm de longueur d'onde.

Mais comment guider les débutants en radioastronomie ? Tel fut le sujet de l'exposé d'Eric Smith, venu de Belgique. Il commence par s'intéresser aux motivations de ses interlocuteurs, généralement des astronomes amateurs ou radioamateurs désireux de pousser plus loin leur passion. L'objectif d'Eric est d'éviter un investissement dans du matériel coûteux ne fournisse que déception devant l'absence de résultats. Il donne l'exemple d'un astronome qui a acheté un mauvais récepteur, suite aux conseils d'un radioamateur qui connaissait certes très bien le matériel radio mais n'avait aucune idée des exigences de la radioastronomie. Des

kits comme Radio Jove vendu par la NASA aux établissements scolaires permettent de faire ses premiers pas à peu de frais (500 Fr). L'écoute du Soleil ou de Jupiter représente une étape quasi indispensable avant d'aller plus loin.

La dernière présentation de la journée fut celle de Jurgen Morawetz, de la Netherlands Foundation for Radio Astronomy (NFRA) qui a décrit les milles éléments de THEA (Thousand Element Array), champ d'antennes qui verra le jour à Dwingeloo aux Pays-Bas.

Alors que les premières étoiles apparaissaient dans le ciel, certains préparaient les instruments, tandis que d'autres regagnaient leurs pénates ou un bar d'Heppenheim pour assister à un concert de filk music par Paul et sa guitare.

Dimanche matin, à l'heure de la messe, nous nous sommes retrouvés tout en haut de la colline pour entonner des refrains à la gloire de la radioastronomie. Paul Shuch a présenté en détail la SETI League et le projet Argus.

Martin Neumann du Max Planck Institute for Astronomy nous a ensuite conduit sur Jupiter. Il a tout d'abord présenté le kit Radio Jove que les éducateurs et les membres de l'ERAC peuvent commander à la NASA. Le récepteur, vraiment facile à mettre en place, permet d'écouter les sursauts de Io grâce à de petits microphones et une antenne constituée principalement d'un fil d'une trentaine de mètres. Les participants peuvent également partager résultats et expériences sur Internet.

La présentation du radiotélescope amateur de Solingen par Rudolf Wohleben a terminé le programme de la matinée. J'ai dû prendre le train en début d'après-midi, juste après le repas. Il resterait encore mille choses à raconter sur ce congrès riche en découvertes et en intéressantes rencontres. Vivement la prochaine édition... en 2003 !

photo : copyright SETI League



<http://www.setileague.org/>

Homme-Nuage

Jean-Jacques Nguyen

« Quelque part dans le Nord lointain, dans un pays sans nom, se trouve un énorme rocher, un cube dont chaque côté fait cent kilomètres. Une fois tous les mille ans, un petit oiseau vole au sommet du rocher et y frotte son bec pendant quelques instants. Quand le rocher aura disparu, complètement érodé par ces frottements, un seul jour de l'éternité se sera alors écoulé. »

Légende de la mythologie nordique

Chaque soir, Gweena regardait les étoiles qui se rapprochaient.

Depuis longtemps, la petite fille avait renoncé à les dénombrer. K-Sandre, sa gouvernante, lui avait appris à compter jusqu'à dix — un chiffre insuffisant pour recenser ne serait-ce que les plus brillantes, celles qui étincellent au firmament comme des diamants.

K-Sandre disait qu'il y avait des millions d'étoiles dans le ciel. Les plus nombreuses étaient à peine perceptibles. Elles formaient un brouillard lumineux qui gommait la nuit.

« La Voie Lactée » disait K-Sandre en tendant ses bras métalliques vers la voûte céleste. « Pour les Anciens, elle évoque une rivière de lait coulant entre les étoiles. »

Gweena comprenait « voix lactée » et s'imaginait que les étoiles lui parlaient. Elles lui racontaient des histoires d'étoiles : ce qu'elles avaient vu à l'époque où elles s'éloignaient les unes des autres à toute vitesse, explorant l'espace infini ; les amies qu'elles retrouvaient depuis qu'elles avaient pris le chemin du retour, revenant à l'endroit exact d'où elles étaient parties, des éons auparavant.

« Dans combien de temps auront-elles achevé leur voyage ? demandait parfois Gweena, le soir, en contemplant le firmament depuis la terrasse de sa maisonnette.

— Bientôt, lui répondait la gouvernante d'une voix rassurante. Soixante-dix millions d'années standard.

— Je serais morte ?

— Bien sûr que non. La matière dont tu es constituée est inaltérable, indestructible, imputrescible.

— Alors tu seras morte. Tu es plus vieille que moi.

— Je ne suis qu'un robot, mais *a priori* je serai encore là pour assister au feu d'artifice. »

La réponse de K-Sandre rassurait la petite fille aux longues nattes blondes et à la petite robe rouge. Elle ne savait pas exactement ce que représentaient soixante-dix millions d'années, mais elle n'aurait pas aimé vivre tout ce temps sans sa bonne et fidèle gouvernante.

« Les animaux de la ferme seront encore là, eux aussi ?

— Ils sont faits de la même matière que toi. Ils devraient t'accompagner jusqu'à la fin des temps. »

Gweena aurait bien voulu savoir ce que K-Sandre entendait par « la fin des temps ». Ce n'était pas la première fois qu'elle employait cette expression. Mais la mine soucieuse de la gouvernante, chaque fois qu'elle prononçait ces syllabes étranges, dissuadait la petite fille d'en demander davantage.

La vie s'écoulait lentement entre la maisonnette où dormait Gweena et la ferme où elle s'occupait des animaux : un âne, un cochon, une brebis et trois poules. Elle les toilettait, les poudrait, leur lissait poils ou plumes, et en échange ils lui racontaient leurs histoires d'animaux, l'odeur de la paille fraîche quand le jour se lève ou les jeux de lumière du soleil rouge dans l'herbe du pré.

Quand le temps s'y prêtait, elle emmenait la basse-cour en promenade. Le chemin creux traversait le pré qui entourait la ferme, longeait le bois, puis revenait à son point de départ après un détour jusqu'à la rivière.

Il n'y avait pas d'autre chemin. La promenade était toujours la même. Parfois, pour changer, on partait en sens inverse. On allait d'abord à la rivière, ce qui enchantait les animaux, puis on revenait par le bois et le pré. Le soir, quand le soleil cramoisi avait basculé derrière l'horizon, K-Sandre donnait un bain à Gweena. Une fois séchée et revêtue de sa chemise de nuit, la gouvernante brossait longuement les cheveux clairs et bouclés de sa protégée. Avant de se coucher, la petite fille allait contempler les étoiles sur la terrasse. Elle s'endormait enfin dans la petite chambre où s'alignaient poupées et peluches, après que K-Sandre lui ait raconté des histoires de fées, de lutins et de petites filles sages.

Les jours se ressemblaient tous, mais Gweena ne s'ennuyait jamais. Chaque matin était nouveau. K-Sandre lui disait parfois qu'elle vivait dans la maisonnette depuis dix millions d'années. Gweena soupçonnait sa gouvernante de chercher à l'impressionner, mais elle n'avait aucun moyen de vérifier ses propos. Elle n'était qu'une petite fille de six ans ; il lui restait beaucoup de choses à apprendre.



Un soir où les étoiles paraissaient plus proches que d'habitude —Gweena avait essayé de les toucher du doigt en se haussant sur la pointe des pieds— K-Sandre avait ouvert le grand livre à la tranche dorée et lui avait raconté l'histoire d'Hänsel et Gretel. Couchée dans le petit lit aux draps roses, ses nattes blondes étalées de chaque côté de l'oreiller, Gweena avait écouté avec attention les mésaventures des deux enfants, égarés dans la forêt par leurs parents.

K-Sandre eut du mal à lui expliquer ce que signifiait « mourir de faim ». Elle eut encore plus de mal à lui faire comprendre les motivations des parents, cherchant à se débarrasser de leurs enfants.

Une fois le livre refermé, Gweena s'enfonça dans l'épaisseur moelleuse du lit. Les paupières closes, elle posa une dernière question à K-Sandre :

« Papa et maman, où sont-ils ? »

Ne sachant que répondre, la gouvernante gratta son front inoxydable. Mais elle n'eut pas à raconter de nouveau mensonge. Le temps d'ouvrir ses mâchoires aux dents chromées, la petite fille dormait déjà.

*

Un frémissement parcourut l'extrémité de ses synapses. L'agitation remonta la chaîne des particules électriquement chargées jusqu'au centre décisionnel, à plusieurs jours-lumière de distance.

Réveil.

Depuis combien de temps dormait-il ? Il ne s'en souvenait pas. Il aurait pu conserver l'information dans un arrangement particulier d'atomes, n'importe où dans sa structure, mais n'en avait pas éprouvé le besoin. A quoi bon savoir s'il avait dormi mille ans, mille siècles, ou plus encore ?

Il se souviens maintenant. Il s'appelle Porgee.

De l'époque où l'Univers avait atteint sa taille maximale, quand les étoiles étaient séparées par des abîmes sans fond, il avait conservé l'habitude d'économiser l'énergie. Il avait calqué sa température interne sur celle du rayonnement cosmologique, quelques dixièmes de degré au-dessus du zéro absolu. Il avait alterné les périodes de veille et de sommeil, ces dernières devenant de plus en plus longues à mesure que l'Univers se refroidissait.

Quand le cosmos était jeune, il avait un corps matériel ; il était un homme.

Des centaines de milliards d'années s'étaient écoulées. Les étoiles les plus brillantes avaient épuisé depuis longtemps leur réserve d'énergie. Seules subsistaient les astres d'un quart de masse solaire, les naines rouges brûlant leur hydrogène avec parcimonie. Au cours d'une période d'éveil, il avait noté un changement subtil. Les étoiles rouges étaient devenues bleues. Ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : au lieu de

s'éloigner comme elles l'avaient fait jusque là, portées par l'expansion de l'Univers, les étoiles avaient commencé à se rapprocher. Pour un observateur situé n'importe où dans l'Univers, le spectre lumineux des étoiles se trouvait décalé vers les courtes fréquences, d'où leur couleur tirant vers l'indigo.

Piégé par sa masse, supérieure de quelques pour-cents à la densité critique, l'Univers se contractait. D'abord lentement, puis de plus en plus vite. Les amas de galaxies s'étaient rapprochés, avaient fusionné. Puis après les amas, les galaxies elles-mêmes. L'Univers n'était plus qu'un immense nuage d'étoiles bleues, circulant sur leurs orbites chaotiques à des vitesses insensées — plusieurs milliers de kilomètres par seconde.

En rétrécissant, l'Univers se réchauffait. L'espace n'était plus glacial. Les créatures biologiques pouvaient s'y aventurer sans combinaison thermique. Dans quelques millions d'années, le cosmos deviendrait insupportablement chaud. Les étoiles finiraient par fusionner, et avec elles toute la matière présente dans l'Univers. Le noyau primordial infiniment chaud, infiniment dense, qui existait avant le Big Bang, serait reconstitué.

Du Big Bang au Big Crunch.

Mais on n'y était pas encore.

Porgee projeta son esprit aux extrémités de sa structure moléculaire, à l'endroit précis d'où était parti le signal qui l'avait tiré de sa torpeur. La disposition des particules avait été modifiée par le passage de l'onde. Rapidement, il compara la nouvelle configuration à celles qu'il avait conservées en mémoire. Un souvenir ancien remonta des zones de stockage voisines du centre décisionnel. Tellement ancien qu'il n'en crut pas ses capteurs.

Pour la première fois depuis une éternité, Porgee n'était plus seul.

*

Ce matin-là, K-Sandre attendit le départ en promenade de Gweena avant d'expédier son message au Créateur. Elle s'enferma dans le placard à balai où elle disposait de quelques facilités (station de maintenance, recharge d'énergie, fosse de vidange des huiles usées), brancha le câble de communication sur son interface personnelle (à la base de son torse d'aluminium), et se connecta au réseau galactique.

« Cher Dieu,

Il n'entre pas dans mes habitudes de me lamenter. Je m'acquiesce avec zèle de la tâche que vous m'avez confiée. Gweena est une petite fille adorable, curieuse de tout et obéissante. La planète est propre, bien orientée. Lumière et chauffage sont un peu en-dessous des

normes auxquelles j'étais habituée jusqu'alors, mais la conjoncture étant ce qu'elle est, il serait malvenu de me plaindre. Ce n'est pas demain la veille qu'on retrouvera un bon gros soleil jaune dispensant son rayonnement avec générosité. Bref, je n'échangerais pas ma place pour un empire galactique.

Si je vous appelle aujourd'hui, c'est pour vous informer d'un incident qui s'est produit hier soir, à l'heure du coucher. Gweena s'est inquiétée du sort de ses parents. Ce n'est pas la première fois qu'elle le fait. Il suffit que je lui raconte une histoire mettant en scène des enfants avec leur père et/ou leur mère pour que le sujet revienne sur le tapis.

L'effacement quotidien de sa mémoire, pendant son sommeil, évite de prolonger les discussions. Gweena n'a pas le temps de développer des fantasmes, de nourrir des obsessions. Dois-je vous rappeler, cependant, qu'elle n'a pas été programmée pour poser de telles questions ? Le problème de ses origines ne devrait même pas effleurer son esprit.

Je soupçonne votre souci maladif de la perfection d'être la cause des tourments de ma protégée. Vous avez voulu en faire une vraie petite fille. Une vraie petite fille ne peut s'empêcher de penser à son papa et à sa maman. Les blocages informatiques que vous placerez dans son cerveau n'y pourront rien. Elle finira toujours par les contourner et se poser les vraies questions.

Gweena a six ans. Cela fait dix millions d'années qu'elle a six ans. Il est difficile de lui raconter n'importe quoi. J'ai épuisé toutes les explications à base de cigognes, de choux et de petites graines.

J'appréhende le moment où elle voudra en savoir plus sur sa conception. Que devrais-je lui répondre dans ce cas ? Qu'elle n'a pas de parents au sens biologique du terme ? Qu'elle est issue d'une cuve remplie de matière organique ? Une telle réponse risque de perturber son équilibre psychique.

Devrais-je lui parler de vous, cher Dieu ? Lui dire que vous n'êtes pas son père, seulement son Créateur ? Que vous ne risquez pas de la tenir un jour dans vos bras, puisque vous voguez dans l'espace sous la forme d'un nuage de particules électriquement chargées de plusieurs jours-lumière de diamètre...

Éclairez ma lanterne, cher Dieu, et dites-moi ce que je dois faire (si vous pouviez, par la même occasion, revoir l'agencement de ce placard à balai qui commence à dater sérieusement, je vous en serai éternellement reconnaissante...).

Votre dévouée K-Sandre »

*

Je suis revenue.

Trois mots — trois petits mots voyageant dans l'espace à la vitesse de la lumière. Le message avait traversé la structure moléculaire de Porgee sur presque toute sa longueur avant d'atteindre son centre décisionnel, au cœur du nuage de poussières. La signature de l'auteur suivait immédiatement le paquet d'ondes.

« Leema...

— Bonjour Porgee. Tu n'as pas changé.

— Toi non plus, Leema. Toujours aussi belle. »

Ils échangeaient les mêmes paroles chaque fois qu'ils se rencontraient. Leur dernière entrevue remontait à... longtemps — très longtemps : à l'époque de l'expansion de l'Univers, quand le ciel abritait en son sein des myriades d'étoiles jeunes et massives.

Porgee déploya ses capteurs. En quelques nanosecondes, l'intégralité du champ électromagnétique fut balayé, décortiqué, analysé. Dans la partie visible du spectre, Porgee détecta un nuage de particules absorbant la lumière des étoiles situées en arrière-plan — trou de néant crevant la toile peinte du cosmos. L'activité quantique résiduelle ne laissait planer aucun doute. La visiteuse était bien Leema.

« Quel bon vent de particules te ramène, Leema ?

— Aucun vent particulier, aucune nostalgie. Un pur hasard. L'Univers rétrécit. Les distances ne sont plus une excuse pour s'éviter. J'ai repéré ton activité à quelques parsecs de distance. C'était une bonne occasion de passer te dire bonjour. »

Ils n'échangeaient pas vraiment des paroles. Ils communiquaient par émission de rayonnement.

« Je n'ai plus de nouvelles de toi depuis trois cent milliards d'années, au bas mot, reprit Porgee. Ni de personne d'autre.

— Ma dernière rencontre avec « quelqu'un » date d'avant la phase de contraction. Tu es la première « personne » à qui je parle depuis une éternité.

— Sais-tu s'il reste beaucoup d'hommes-nuages dans l'Univers ?

— Un certain nombre ont tiré leur révérence. L'immortalité est un fardeau lourd à porter. Il est si facile de relâcher le contrôle et de laisser nos particules s'éparpiller aux quatre coins de l'infini... »

Porgee se souvenait.

Il avait passé l'essentiel de son existence à se souvenir, des milliards d'années à édifier — entretenir — la grande arche de la mémoire. Il se souvenait de tout avec une précision numérique. Il lui était impossible d'oublier quoi que se soit, sauf à laisser une partie de sa structure *surfer* entre les vagues du rayonnement cosmique.

La décision n'avait pas été facile à prendre. Quitter son enveloppe biologique pour investir un nuage de particules chargées, cela méritait réflexion. Beaucoup refusèrent. La conquête de l'espace battait son plein,



les hommes colonisaient de nouvelles planètes. La *dématérialisation*, malgré ses avantages (affranchissement des contraintes planétaires, économie d'énergie, immortalité) venait trop tôt. Les possibilités de la vie biologique n'étaient pas épuisées. Il y avait encore tant d'expériences *matérielles* à mener dans le vaste Univers...

Porgee avait été un des premiers à choisir la voie du nuage. Rien de plus simple en apparence : il était passé dans un scanner qui avait enregistré sa mémoire. Cette mémoire (l'ensemble de ses souvenirs, sa conscience) avait été transférée sur un support quasi-immatériel, un nuage de photons et d'électrons en orbite autour de la Terre, particules en principe éternelles. Ce nuage constituait le centre décisionnel. Il était libre d'ajouter à la périphérie des atomes et molécules diverses, des *extensions matérielles*, afin d'interfacer avec le monde tangible.

Leema avait imité Porgee, par amour peut-être, par goût de l'aventure sûrement. Ils avaient vogué ensemble entre les étoiles, découvrant avec étonnement les immenses possibilités de leur nouvelle incarnation. Oubliées l'obsession de la nourriture, les vertiges de l'amour, l'angoisse de la mort. Ils n'avaient besoin que d'un minimum d'énergie pour maintenir leur structure interne et traiter l'information, jouir de l'Univers en intelligence froide, détachée.

Le temps n'était plus une barrière infranchissable. La science n'avait pas permis à l'humanité de dépasser la vitesse de la lumière. Porgee, Leema et les autres « hommes-nuages » étaient soumis aux mêmes contraintes. Mais quand on dispose de l'éternité, les constantes physiques n'ont plus la même signification. Voyager dix années-standard pour passer d'un système stellaire à un autre n'est pas un obstacle pour des êtres capables de ralentir leur métabolisme et d'adapter leur niveau d'activité au quotient d'énergie disponible. Concevoir une seule pensée peut prendre alors des jours, des mois, plus encore.

Ils avaient erré pendant des millions d'années, explorant en tout sens l'amas local de galaxies. A leur retour, ils n'avaient pas retrouvé trace de l'humanité. Les planètes que les hommes avaient colonisées étaient retournées à l'état sauvage. Les ruines des grandes cités et des estropieras ne servaient de cadre qu'aux migrations saisonnières des animaux — la plupart rendus méconnaissables par l'évolution. Les derniers hommes avaient-ils choisi la voie du nuage, ou été exterminés par une guerre, un virus meurtrier, la dégénérescence génétique ? Porgee et Leema ne le surent jamais. Ils ne cherchèrent jamais à le savoir. En matérialisant une partie de leur structure, ils auraient pu façonner des extracteurs et divers autres outils, creuser le sol à la recherche de vestiges, d'enregistrements des événements. Les deux êtres-nuages ne s'en donnèrent jamais la peine.

Le temps s'écoulait irrémédiablement dans l'Univers

en expansion. Les astres s'écartaient les uns des autres. Les rencontres avec d'autres hommes-nuages devenaient rares. Lassée sans doute par leur longue cohabitation, redoutant certainement la perspective d'un éternel compagnonnage sur les routes du cosmos, Leema avait fini par suivre son propre chemin. A l'image de tant de ses semblables, Porgee s'était retrouvé seul. Il ne savait pas qu'il le resterait jusqu'à la fin des temps — ou presque.

Leema reprit :

« Depuis quelques millénaires, je suis de près l'évolution d'une race biologique. Une des dernières à être apparue sur la scène cosmique. Elle a émergé alors que les galaxies fusionnaient entre elles. Elle ne connaît que la lumière terne des soleils moribonds. Sa cosmologie est marquée toute entière par la contraction de l'Univers et la perspective du Big Crunch. Physiquement, ils ressemblent à de gros lézards verts. Ils colonisent les systèmes locaux, cherchant l'énergie qui leur manque et des matières premières. Ils ont de grandes dents, et ils ont faim. La dernière fois que je les ai observés, ils s'approchaient d'une petite planète désertique à quelques mois-lumière d'ici. En apparence inhabitée et hostile à la vie.

— Il n'y a pas beaucoup de petites planètes dans le coin. Coordonnées spatio-temporelles ?

— 212.27.32.5 selon l'ancien code humain — à peu de choses près.

— Mon Dieu, Gweena !

— Depuis quand crois-tu en Dieu ? Et qui est cette Gweena ? »

*

Ce matin-là, la maisonnée fut réveillée par un bruit inconnu, un sifflement qui descendait de la partie haute du spectre et se noyait dans l'extrême-grave.

Gweena bondit hors de son lit et se précipita à la fenêtre. Plusieurs soucoupes métalliques étaient posées dans le pré, entre le bois et la rivière, juste derrière la ferme. Des gens en sortaient. Ils ressemblaient à des crocodiles marchant sur deux pattes. Leur corps était enveloppé d'une combinaison grise ; une bulle de verre surmontait leur crâne glabre, démesurément allongé. Ils rappelaient à Gweena les extraterrestres de certaines histoires racontées par K-Sandre.

« Enfin du nouveau ! » s'exclama-t-elle en battant des mains. Elle s'empara de sa peluche préférée et seulement vêtue de sa chemise de nuit, sans prendre la peine d'enfiler une paire de chaussons, dévala les escaliers.

K-Sandre était déjà dehors. Elle se dirigeait à grandes enjambées vers la colonne d'étrangers. Malgré la distance, on entendait grincer les ressorts de ses articulations chaque fois qu'elle rebondissait sur une bosse.



La gouvernante de métal s'arrêta à la hauteur des premiers lézards. Ils dominaient K-Sandre d'une bonne tête. Gweena était trop loin pour entendre leur conversation. Dans quelle langue communiquaient-ils ?

Au bout de quelques instants, K-Sandre braqua ses bras articulés en direction du groupe et deux flammes étincelantes en sortirent. Les étrangers les plus proches furent réduits en cendres. Les autres ripostèrent immédiatement et mirent en joue le robot. Une multitude de rayons blancs jaillirent de leurs armes. Les feux incandescents se concentrèrent sur leur adversaire. La carapace de K-Sandre vira au rouge, puis au blanc éblouissant. Une explosion assourdissante souffla l'atmosphère sur plusieurs centaines de mètres à la ronde. Quand les vapeurs se dissipèrent, la gouvernante avait disparu. Quelques tas noircis et fumants parsemaient l'herbe du pré.

Les étrangers prirent la direction de la ferme. Les animaux couraient un grand danger. Gweena trotta vers la basse-cour, zigzaguant entre les restes brûlants de sa fidèle gouvernante. Quand elle arriva à la hauteur des premiers bâtiments, les envahisseurs avaient commencé leur ouvrage. Ils s'étaient emparés des animaux, dont les couinements apeurés fendaient le cœur, et avaient entrepris de les découper en morceaux. Les couteaux qu'ils utilisaient étaient faits de lumière — une lumière plus tranchante que le meilleur des aciers.

Les étrangers s'énervèrent. Ils n'arrivaient pas à entamer la couenne génétiquement modifiée de leurs proies. Les lasers glissaient sur le corps des animaux sans laisser de traces.

Gweena s'avança vers le lézard le plus proche — celui qui s'occupait de Nestor le cochon — et le frappa avec sa peluche. Le globe de verre qui couvrait la tête de l'étranger vola en éclats. Sa tête de crocodile fut réduite à l'état de bouillie sanguinolente. Nestor réussit à s'échapper en couinant. Le corps sans vie de son agresseur s'écroula dans les bottes de foin.

« Vous êtes méchants ! » s'écria la petite fille en brandissant sa peluche vers les autres envahisseurs.

Interloqués, ceux-ci interrompirent leur besogne. Ils dégainèrent leurs armes, celles-là mêmes qui avaient désintégré l'infortunée K-Sandre quelques minutes auparavant. Ils firent feu en même temps. Gweena sentit une bouffée de chaleur lui traverser le corps. Sa peau changea de couleur. L'éclat conjugué des lasers l'aveuglait ; elle ferma les yeux.

Concentrer l'énergie. La renvoyer à l'expéditeur...

Gweena expulsa une nuée ardente de son corps chauffé à blanc. Son souffle dévastateur, irradiant de rage et de colère, balaya les agresseurs qui s'enflammèrent comme des allumettes. La panique dispersa les survivants. Ils battirent en retraite vers leurs soucoupes et s'engouffrèrent tant bien que mal dans les sas de transbordement. Gweena les avait suivis, achevant les

blessés d'un coup de peluche sur le crâne. A quelques mètres des soucoupes, elle s'arrêta et inspira une grande bouffée d'air.

Une flamme bleue jaillit de sa bouche, enveloppant les soucoupes d'une aura électrique. Chauffés jusqu'au point de fusion, les véhicules spatiaux explosèrent les uns après les autres, projetant leurs débris à des kilomètres à la ronde.

Après s'être assurée qu'il n'y avait plus de méchants, Gweena entreprit de réunir les animaux de la ferme. L'âne Pitou tremblait sur ses pattes, Nestor poussait de petits cris plaintifs, les poules commentaient la situation par des caquetages inquiets. Gweena les rassura les uns après les autres, caressant l'encolure de Pitou, flattant de la paume la croupe dodue de Nestor, lissant les plumes des volatiles.

Elle balaya du regard l'étendue des dégâts, soupira.

« Il est temps que mon papa revienne. »

Les animaux approuvèrent par un concert de cris et de lamentations.

*

« La violence accompagnera les créatures biologiques jusqu'à la fin des temps, commenta Porgee, non sans amertume, depuis l'orbite géostationnaire où il s'était posté.

— *Celles-ci ne sont pas plus violentes que les autres, intervint Leema. Elles ont faim, c'est tout. Les ressources deviennent rares à quelques millions d'années du Big Crunch.*

— *Tu as vu la déculottée que Gweena leur a administrée ? Je n'ai même pas eu besoin d'intervenir.*

— *Explique-moi, Porgee. »*

Porgee aurait préféré ne rien révéler à Leema. Il avait conscience de s'être comporté comme un gamin. Il est si facile de jouer à Dieu quand on dispose de l'éternité.

« Je m'ennuyais. Les milliards d'années succédaient aux milliards d'années. Je voguais dans un coin d'espace dépourvu de vie biologique. J'ai trouvé cette planète tournant autour d'un soleil éteint. Presque semblable à la Terre. Peut-être est-ce la Terre, du reste. Sa position n'est pas incompatible avec celle qu'aurait eu notre planète si elle avait dérivé dans l'espace pendant plusieurs centaines de milliards d'années. Il n'y a plus d'eau, plus de vie, rien. La surface semble avoir subi plusieurs cycles de réchauffement intense et de glaciation totale.

Patiemment, j'ai extrait suffisamment de matière du soleil éteint pour libérer la planète de son attraction gravitationnelle. Un travail de titan, qui m'a pris plusieurs dizaines de millions d'années. Afin de lui imprimer une orbite hyperbolique et l'éloigner



définitivement de son soleil d'origine, j'ai bombardé la planète de débris d'astéroïdes. Je l'ai guidée dans l'espace interstellaire jusqu'à la plus proche étoile, une naine rouge évidemment, puisqu'il n'y a plus que ce genre d'astres en activité dans l'Univers. Je l'ai satellisée, puis j'ai aménagé une petite partie de sa surface pour accueillir la vie.

Au cours de mes pérégrinations dans l'Univers, j'avais recueilli un spécimen de robot en état de marche, sans doute construit par les hommes avant qu'ils disparaissent de la scène cosmique. Je l'ai déposé sur ma planète, avec pour mission de veiller à la sécurité et au bien-être des créatures que j'allais lui confier.

— *Gweena ?*

— *L'enfant que nous n'avons pas eu, Leema. Plus quelques animaux familiers pour lui tenir compagnie. Façonnés par moi-même, avec ma propre chair de particules électriquement chargées. Des êtres conçus pour résister aux pires cataclysmes.*

— *Qui ne mangent pas, ne respirent pas, ne vieillissent pas. Un peu facile de concevoir la vie dans ces conditions, Porgee.*

— *Si je n'avais pas eu Gweena, sans doute aurais-je imité nos compagnons qui ont relâché le contrôle sur leur structure, la laissant dériver aux quatre coins de l'Univers. Un beau suicide, ne crois-tu pas ?*

— *L'Univers va bientôt mourir, Porgee. Peut-être ferions-nous mieux de les imiter. Nous ne survivrons pas au Big Crunch. Personne n'y résistera. Pas même tes pauvres créatures, aussi indestructibles soient-elles.*

— *Elles survivront encore quelques millions d'années. Quand l'Univers ne sera plus qu'un magma informe de rayonnement et de lumière, porté à une température comparable à celle qui règne au cœur des étoiles, elles seront encore là, observant ce qu'aucune créature consciente avant elles n'a jamais observé : les derniers instants de l'effondrement cosmique, l'anéantissement de la matière dans la singularité.*

— *La belle affaire. Elles ne pourront raconter à personne ce qu'elles auront vu.*

— *Je suis fatigué, Leema. J'ai trop vécu. A quoi bon continuer ? L'immortalité dans un monde mortel, ça n'a pas grand intérêt.*

— *Il y a bien une solution. Je suis sûre que tu y penses aussi. »*

Porgee hésita. Il n'avait jamais osé formuler cette pensée, cette intention. Avec surprise, mais aussi avec joie, il découvrait qu'elle avait accompagné ses actes, guidé ses projets depuis le début, quand il avait détourné la planète de son orbite séculaire.

« *Gweena a besoin de ses parents, Leema.*

— *Et nous, de notre enfant. »*

*

Ce matin-là, quand K-Sandre vint ôter les épingles des impostes, détacher les étoffes, tirer les rideaux, laissant entrer le jour à grands flots dans la petite chambre encombrée de peluches, Gweena regarda sa gouvernante avec l'impression bizarre qu'elle n'aurait pas dû être là. Elle avait fait un rêve, un horrible cauchemar au cours duquel sa fidèle amie avait été désintégrée par une armée d'extraterrestres belliqueux.

« Debout, petite marmotte, lui lança joyeusement K-Sandre en relevant la couverture de son lit. Tu devrais aller jouer dehors pendant que je nettoie un peu ta chambre. Nous attendons une visite. »

Gweena ne se fit pas prier. Aidée par K-Sandre, elle enfila sa petite robe rouge et se précipita à l'extérieur de la maison.

Le soleil rouge était déjà haut dans le ciel. Ses rayons réchauffaient l'atmosphère. Gweena roula dans l'herbe tendre du pré, se grisant de son odeur. Puis elle courut jusqu'à la ferme, souhaita le bonjour à ses amis qui vquaient déjà à leurs occupations.

Elle brossait soigneusement la crinière de Pitou quand l'âne tendit le col en direction de l'horizon, là où le ciel rejoint la pente douce de la colline. Le cœur battant, Gweena suivit son regard.

Deux silhouettes s'approchaient de la ferme. Un homme et une femme, entièrement nus, se tenaient par la main. Ils descendaient la colline d'un pas lent, presque hésitant, traçant deux sillons parallèles dans l'herbe haute.

Bouche bée, Gweena lâcha la brosse qu'elle tenait dans la main. Les animaux, inquiets, tournèrent la tête vers les intrus, humant l'air. La petite fille abandonna ses amis, quitta la ferme et se dirigea vers la colline.

Ne montre pas ta joie, petite fille. Ne pleure pas non plus. Ne montre rien de tes émotions. Fais en sorte que tout soit naturel. Tu n'attendais pas cette rencontre depuis ta naissance. Tu n'espérais pas cette venue...

A mi-chemin, n'y tenant plus, elle tendit les bras et se mit à courir.

On pouvait reprocher beaucoup de choses à Porgee, mais on ne pouvait nier son souci du détail, sa recherche permanente de la perfection. Les glandes lacrymales qu'il avait implantées dans son nouveau corps fonctionnaient à merveille. Une larme dorée roula sur sa joue — étincelante au soleil — la première larme versée par un être humain depuis la lointaine jeunesse du monde.

Jean-Jacques Nguyen

De l'intérêt de vider le cosmos

Par le professeur Anadin Divi

Le rôle de l'astronome, comme chacun sait, est d'observer les astres et de s'assurer de leur bonne marche dans le cosmos. C'est grâce à sa surveillance vigilante et bienveillante de tous les instants que les diverses planètes se maintiennent dans des orbites qui leur évitent d'entrer inopportunément en collision, que les soleils clignent la nuit pour se faire remarquer. L'importance de leur rôle a toutefois laissé dans l'ombre une autre profession tout à fait honorable et dont il est rarement fait mention sur le devant de la scène scientifique, celle du cosmonome.

Rappelons que le cosmonome est à l'astronome ce que le cosmonaute est à l'astronaute. C'est dire l'importance considérable de cette distinction qui permet de rétablir un équilibre trop souvent ignoré dans la classification des sciences. Jusqu'à présent, l'astronome se trouvait dans l'obligation de jouer un rôle qui n'était pas le sien, ce qui alourdissait considérablement sa charge de travail et le privait de sa cinquième sieste quotidienne. Désormais, la reconnaissance pleine et entière de la cosmonomie comme science maintiendra une juste répartition dans le partage des tâches.

Le point de vue du cosmonome est nécessairement différent de celui de l'astronome. J'ai dit, et je le répète, que l'astronome s'occupe des astres : il en mesure les trajectoires, prend leur température calorimétrique, organise des concours de vitesse entre eux, ouvre des paris avec ses collègues, et autres choses de ce genre sur lesquelles il est inutile de s'étendre avant la prochaine sieste. Le cosmonome, lui, comme son nom l'indique, s'occupe du cosmos -et pour cette raison il ne faut pas le confondre avec l'universonome dont nous parlerons peut-être un jour.

La différence entre les astres et le cosmos va de soi : les astres, et autres étoiles, se meuvent dans le cosmos, ils en sont partie intégrante, c'est entendu, mais ils n'en représentent qu'une infime portion, celle qui bouge. Or, le reste du cosmos, on tend à l'oublier, est constitué de vide, ce qui permet aux corps célestes d'y évoluer avec grâce. Résumons nous : le cosmos est constitué de vide et de plein. Le plein, qui se meut à l'intérieur du vide, et porte des noms divers comme *étoiles*, *planètes*, *comètes*, *satellites*, *galaxies*, *amas stellaires*, *ovni* est régulièrement observé par les astronomes agréés par la Cabine Télescope. Le vide, lui, est étudié par les cosmonomes. Pour être tout à fait juste, il faudrait remarquer que les cosmonomes ont en charge à la fois le vide et le plein, puisque le cosmos est constitué des deux, ce qui leur permettra d'ailleurs de décharger les astronomes d'une partie de

leur écrasante tâche, si les négociations syndicales en cours aboutissent. Toutefois, même si en droit, l'astronomie apparaît alors comme une branche de la cosmonomie, celle qui s'occupe du plein, il n'en reste pas moins que dans les faits, les cosmonomes prennent pour objet d'étude ce qui reste et qui n'est pas rien : le vide, qu'on qualifie parfois de sidéral ou de cosmique. Les cosmonomes se transforment alors, il faut bien le dire, en vidonomes, et l'observation du vide ne semble pas dénuée d'impact sur leurs processus mentaux si l'on en juge la dernière proposition faite par un cosmonome éminent, mon collègue David Anini, au dernier congrès de vidologie appliquée.

David Anini s'appuie en effet sur l'étymologie même de cosmos qui signifie avant tout «ordre» en grec, et qui désigne donc le monde, l'ensemble des choses, la nature, comme un tout organisé et baignant sur une certaine harmonie. A l'aide d'ordinateurs alimentés de puces à base de neurones de culture biologique, il a calculé ce que devrait être l'harmonie maximale et est parvenu à une formule dont je vous dispense ici mais qui peut se traduire ainsi : « dans le cosmos l'ordre est maximal lorsque le plein atteint une valeur nulle. »

Cette remarquable conclusion ne devait pas, on le comprend, rester sans portée. Je me suis donc mis en relation avec Anini et nous nous sommes attelés à la tâche consistant à trouver un moyen de vider l'univers de son plein, ce qui permettra aux esthètes que sont les astronomes de contempler enfin l'harmonie cosmique maximale et, accessoirement, les soulagerait quelque peu dans leur travail d'observation. Mon collègue et moi avons déjà déterminé l'endroit où il faudrait percer le continuum spatio-temporel pour le vider comme une baignoire, mais nous sommes encore à la recherche de fonds pour réaliser ce grandiose projet esthétique. Adressez vos dons au Bulletin de la Cabine qui transmettra.

Dernière minute

Serge Delsemme nous a quitté. Auteur de quelques nouvelles de science-fiction, comme *La Porte étroite* publié dans *Galaxies* N°18, il savait communiquer son humour et sa gentillesse.

La nouvelle *Océanique* de Greg Egan est publiée dans le numéro 20 de la revue *Bifrost*. A ne pas manquer !

